

***Le projet de comprendre dans une approche phénoménologique :
quelles origines, quels chemins, quels savoirs ?***

Introduction

Anne Marie Lamarre

Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Rimouski

Le mouvement phénoménologique a ouvert depuis quelques années des perspectives de recherche fructueuses dans les sciences humaines et sociales. Le regard phénoménologique a contribué à saisir le sens complexe d'éléments constitutifs de la vie humaine. Bien que la phénoménologie se soit ramifiée dans des courants de pensée divers, le fait d'opter pour une approche phénoménologique suppose l'intention de rendre manifeste ce que la quotidienneté fait oublier. Pour certains, il sera question de l'espace intérieur de l'être qui reflète sa manière fondamentale d'être en relation avec le monde alors que pour d'autres, il sera plutôt question de l'espace intérieur qui fonde cette relation. Quoi qu'il en soit, le recours au trajet phénoménologique ouvre la voie à l'expérience de formes de compréhension élargies, au-delà du modèle méthodologique des sciences exactes et du seul point de vue objectif sur la réalité.

Le fait de déployer les possibilités du regard, de la lecture et de la compréhension phénoménologiques met en lumière la diversité des manières humaines de comprendre. On peut dès lors s'interroger sur les résonances qu'éveille le concept de compréhension dans la trajectoire de la pensée des phénoménologues, qu'elle prenne son origine chez Husserl, Heidegger, Gadamer, Henry ou d'autres. Par exemple, la compréhension s'instaure-t-elle et se déploie-t-elle au niveau de l'existence même ? Est-ce le projet de comprendre qui permet d'accéder au savoir ou bien est-ce le savoir qui permet de comprendre ? Quelle est la nature, quel est le statut du savoir issu de la compréhension phénoménologique ? Ou encore, qu'est-ce qu'une approche phénoménologique permet de comprendre ?

Dans un contexte interdisciplinaire, les articles qui composent ce numéro abordent le phénomène de la compréhension selon la phénoménologie contemporaine. À partir de positions et de parcours épistémologiques divers, nous espérons que cette mise en lumière phénoménologique du *projet de comprendre* puisse inspirer la réflexion sur les manifestations de la vie humaine.

Érik Bordeleau développe la question de l'ex-pression de soi à partir de la conception herméneutique de l'événement de la *compréhension* selon Gadamer. Sa réflexion conduit à envisager de nouvelles manières d'entrer en relation avec soi-même et avec le monde,

c'est-à-dire d'être-au-monde. En se référant à la métaphore du « faire œuvre de soi », il met en évidence le procès de désobjectivation inhérent à l'événement de la compréhension et propose un nouvel éclairage pour cette idée fondamentale de Gadamer selon laquelle « celui qui accède à une véritable compréhension de soi est quelqu'un à qui il arrive et est arrivé quelque chose ». La réflexion de l'auteur montre comment le dépassement de la subjectivité est au cœur du projet herméneutique.

Harold Descheneaux propose une réflexion philosophique sur le véritable phénomène de l'être-avec-autrui. Sans prendre pour évidence qu'il y ait un tel rapport à l'autre, il interroge ce qui rend possible ce rapport. La réflexion qu'il propose nous conduit à dépasser l'interprétation habituelle voulant que l'*être-avec* soit d'emblée compris comme une relation à un autre étant. Pouvons-nous prétendre entrer en relation avec autrui ? La question de l'être-avec-l'autre implique-t-elle aussi bien la présence que l'absence de rapport à autrui ? La réflexion critique que nous offre l'auteur sur l'être-avec-l'autre comme possibilité phénoménologique définit et met en relation des concepts philosophiques fondamentaux, dont la transcendance, l'immanence, l'ipséité, la mêmété, laissant émerger la complexité et l'originalité de l'être-au-monde aussi bien pour chacun de nous que pour la communication avec autrui.

Catherine Meyor développe la question de l'affectivité à partir des principes de la phénoménologie non intentionnelle. Inspirée des travaux de Michel Henry, elle présente les enseignements multiples de cette phénoménologie, soit la richesse de l'expérience subjective, la spécificité du vécu affectif, l'essence de l'affectivité et la mise en lumière du caractère tensionnel de l'expérience affective. En s'appuyant sur ces considérations, elle aborde les diverses théories existantes sur l'affectivité et pose sur ces dernières un regard renouvelé en vue d'en saisir aussi bien les significations et les présupposés que les pouvoirs et les limites. L'auteure montre en quoi le sens et les enseignements de la phénoménologie non intentionnelle peuvent éclairer les pratiques éducatives qui se soucient de l'affectivité. Le développement de son analyse dégage les limites issues des conceptions et des gestes actuels en matière d'affectivité qui oublient l'essentiel de cette expérience, à savoir la réalité esthétique de notre relation au monde.

Anne Marie Lamarre présente comment elle met en œuvre, dans ses travaux de recherche, le projet de comprendre dans une approche phénoménologico-herméneutique. Elle fait ressortir des dimensions de la philosophie heideggérienne et gadamérienne qui contribuent à éclairer le sens et les fondements des manifestations de la vie humaine. Inspirée de la pensée de Heidegger sur la conception de l'*être* et de celle de Gadamer concernant le caractère historique de la compréhension humaine, elle présente une toile de fond à partir de laquelle une lecture phénoménologico-herméneutique devient possible. Cette façon de mettre en œuvre la phénoménologie herméneutique l'amène à concevoir la compréhension comme un événement dont nous faisons partie tout comme un existentiel qui nous détermine en tant qu'êtres humains. Le projet de comprendre est alors entendu comme un mode d'être qui à la fois nous imprègne et nous permet de voir. Ce texte ouvre sur des

possibilités nouvelles d'appréhender la complexité des phénomènes humains et contribue à mettre en lumière ce en quoi notre compréhension humaine du monde a un caractère interprétatif.

Renée Guimond-Plourde propose une réflexion sur l'apport fructueux de la phénoménologie herméneutique dans la compréhension de l'expérience du stress. Elle propose un cadre épistémologique et méthodologique qui s'attarde aux fondements et aux caractéristiques d'une approche phénoménologique-herméneutique, dans le but d'explicitier le sens attribué à l'expérience vécue en situation de stress dans le milieu scolaire et à la gestion de ce stress (coping). À partir d'une double affiliation philosophique, l'angle phénoménologique appréhende le stress-coping comme un phénomène existentiel alors que la perspective herméneutique vise l'interprétation des liens entre l'expérience vécue et le sens. Cette posture philosophique situe la connaissance dans une plus grande intimité avec les dimensions ontologiques de la vie humaine et rend possible la communication avec une manière d'être. La rencontre de la subjectivité et de l'intersubjectivité rend ainsi compte d'une voie féconde dans la compréhension de l'expérience vécue.

Yves de Champlain pose un regard rétrospectif sur la démarche de recherche qu'il a effectuée lors de ses études de deuxième cycle en psychosociologie. Le concept de *présence* a joué un rôle important sur les plans méthodologique, théorique et pratique de la recherche et a constitué pour lui la porte d'entrée pour réaliser cette rétrospective. Dans une perspective psychophénoménologique, l'auteur décrit comment s'est manifestée cette *pratique de la présence* et comment la phénoménologie a joué un rôle vital dans l'élaboration de cette démarche. Il fait d'abord ressortir les apports de la phénoménologie tant au niveau de la méthodologie que dans l'accompagnement du changement au sein de la pratique explorée. Il pousse ensuite la démarche psychophénoménologique plus loin, pour faire ressortir une compréhension plus éclairante du concept de présence.

Jeanne-Marie Rugira aborde la question du rapport à soi et à l'autre par la mise en œuvre d'une démarche où la relation au *corps sensible* devient une voie éclairante pour apprendre à comprendre et à se comprendre. Inspirée des travaux de Danis Bois, l'auteure présente comment elle opérationnalise cette démarche dans ses pratiques de recherche, de formation et d'intervention. L'approche exposée fait ressortir l'apport essentiel du dialogue dans le processus compréhensif de soi et de l'autre. Dans un contexte pédagogique d'accompagnement, il est question d'une dimension dialogique qui suscite le geste de *penser avec* ou encore de *parler avec* et non *contre* l'autre. Cet article met en lumière le potentiel des approches psychosociologiques d'inspiration phénoménologique pour saisir les manifestations de l'être humain en devenir.